

Dossier de presse

Septembre 2023



La (re)conquête du liège français



Lutte contre les feux de forêts, matériau naturel et recyclable, entre tradition et innovation, le liège est présent dans notre quotidien. Cet allié de la transition écologique est porté par une filière française qui se structure et s'industrialise.



Préambule

Alors que les campagnes 2023 de levée de liège (récolte du liège sur l'arbre) viennent de se terminer dans le cadre de conditions climatiques exceptionnelles, la filière du liège français se structure.

Les bassins de production des Pyrénées-Orientales, du Var et de la Corse unissent leurs forces au sein de l'Institut Méditerranéen du Liège (IML) afin de répondre aux besoins de la société et de contribuer à une transition écologique indispensable.

La reconquête des suberaies françaises (forêts de chêne-liège) productives et la structuration d'une filière économique et écologique devra passer par la valorisation industrielle du liège français.

Sommaire

Bilan de la récolte 2023 du liège français	4
Le liège, une essence méditerranéenne d'exception à développer	6
Le liège, une récolte entre tradition et innovation	8
Le liège, une filière économique, industrielle et en devenir	11
Le liège, présent dans notre quotidien	15
Le liège, pour préserver les forêts contre les incendies	18
Le liège, l'allié de la transition écologique	20
ZOOM sur le recyclage des bouchons de liège	23
Contact presse	24

Bilan de la récolte 2023 du liège français

En France, les campagnes de levée de liège ont débuté en juin dernier pour s'achever au début du mois de septembre. En Corse, dans le Var, les Pyrénées Orientales et les Landes de Gascogne, les récoltes de liège ont été réalisées dans un contexte sous haute tension lié à la forte sécheresse et aux risques incendies élevés.

Au lendemain de ces récoltes, l'Institut Méditerranéen du Liège dresse un bilan positif et prometteur malgré les conditions d'exploitation particulièrement difficiles cette saison.

Chiffres 2023 des récoltes de lièges en France

- La Coopérative forestière de Corse SILVACOOP a récolté 140 tonnes de liège femelle et 30 tonnes de liège mâle ;
- L'ASL Suberaie Varoise a récolté 104 tonnes de liège femelle et 32 tonnes de liège mâle ou brûlé ;
- L'ASL Suberaie Catalane a récolté 4 tonnes de liège femelle et 4 tonnes de liège mâle ou brûlé ;
- En complément, la récolte du bassin gascon représente 20 tonnes de liège femelle.

Au total ce sont donc plus de 300 tonnes de liège qui ont été récoltées sur le territoire national soit une hausse de 10% sur un an.

Une récolte globalement plus importante mais freinée par le réchauffement du climat

En comparaison avec la récolte de 2022, les bassins de production français enregistrent une augmentation significative malgré le report de 95% de la récolte de liège catalan, faute de condition climatique appropriée.

En France, les levées de liège s'effectuent en général de mai à août après la feuillaison des chênes. La récolte du liège dépend de l'état végétatif des arbres et de leur bonne vigueur pour rendre possible le décollage de l'écorce. Un arbre en stress hydrique ne pourra être exploité.

En raison de conditions climatiques exceptionnelles, la récolte de l'ASL Suberaie Catalane n'a été que de 4 tonnes de liège femelle et 4 tonnes de liège mâle ou brûlé.

En effet, l'année 2023 a été marquée par des records de chaleur et de sécheresse.

Le changement climatique a eu des conséquences directes sur la récolte de liège en France. Dans les Pyrénées-Orientales notamment, les arbres ont été en forte souffrance et en stress hydrique avancé rendant impossible leur exploitation.

Report de la récolte dans les Pyrénées-Orientales, la Corse et le Var en progression

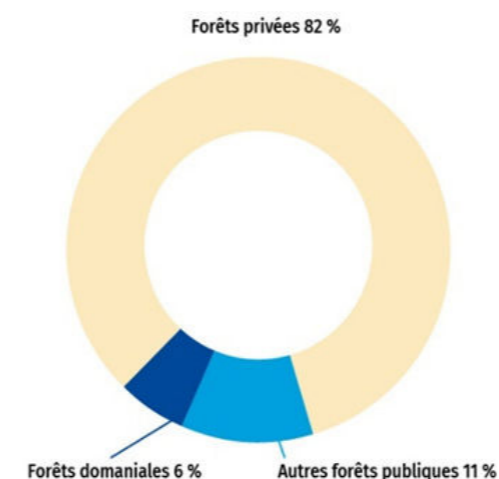
Dans les Pyrénées-Orientales, la longue période de sécheresse (une série inédite de mois déficitaires en pluie en 2023) et le manque d'eau ont affaibli les chênes-lièges ce qui a eu pour conséquence une impossibilité de décoller le liège des arbres. Les producteurs catalans ont donc été contraints de reporter une récolte estimée à 200 tonnes de liège.

Les bassins de production corses et varois ont à contrario pu augmenter leur production sur un an : +200% pour la coopérative forestière corse et +50% pour l'ASL Suberaie Varoise.

Un potentiel de production important

Les quatre bassins de production du liège français offrent une capacité de récolte importante. Pyrénées-Orientales, Corse, Var et Landes de Gascogne peuvent augmenter leur production à condition d'augmenter la gestion des suberaies. La Corse et le Var possèdent notamment le plus fort potentiel d'augmentation avec respectivement 46 000 et 39 000 hectares de surface subéricole.

Produire plus avec les suberaies privées



Source : IGN

Pour répondre aux besoins grandissants des industries utilisatrices du liège, la remise en gestion des forêts de chêne-liège privées doit être encouragée et augmentée.

Avec plus de 100 000 hectares (représentant un volume sur pied de près de 5 millions de m³) répartis sur 4 régions, le chêne-liège est une opportunité écologique et économique à saisir.

La gestion des forêts privées est donc un enjeu majeur : le chêne-liège se situant à 82% en forêt privée. Plus les suberaies privées seront mises en gestion, plus la récolte de liège sera en augmentation tant sur la qualité du liège que sur les volumes.

Le liège, une essence méditerranéenne d'exception à développer

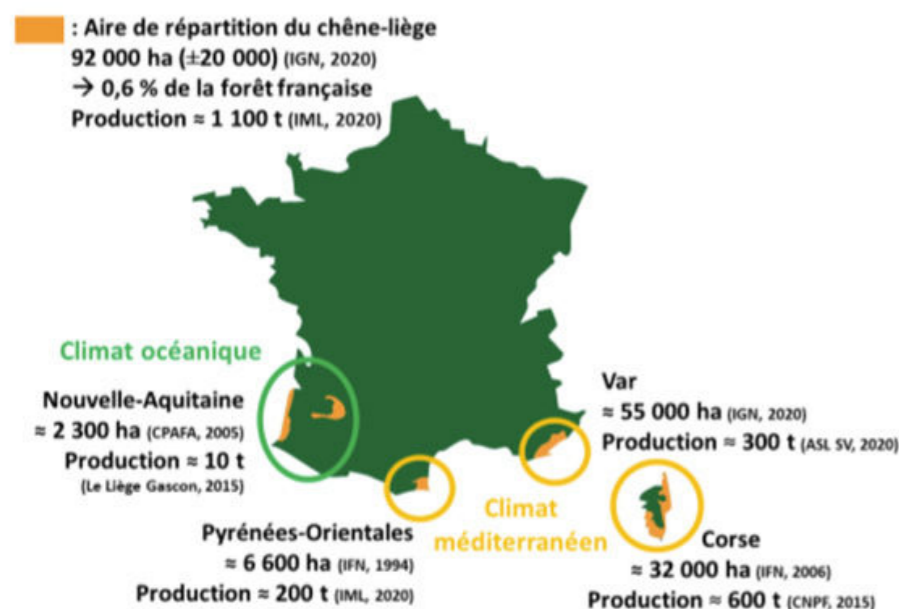
Le chêne-liège est une variété de chêne de la famille des fagacées - qui regroupe également les hêtres et les châtaigniers. C'est une essence héliophile et thermophile, c'est-à-dire qui aime le soleil et la chaleur, mais qui doit bénéficier d'une humidité atmosphérique d'au moins 60 % pour s'épanouir. C'est pourquoi les bassins de production de liège se situent au sud du pays.

Evolution de la présence du chêne-liège en France

D'après l'Institut Méditerranéen du Liège (IML), « le chêne-liège est circonscrit à la région de la Méditerranée occidentale et déborde le long du sud de la façade atlantique, où les influences de la mer et de l'océan permettent de tempérer la grande amplitude des oscillations thermiques et l'aridité de la saison d'été du climat méditerranéen. »

Le sud de la France est ainsi favorable au développement de cette essence avec 4 territoires productifs : Corse, Var, Pyrénées-Orientales et Landes de Gascogne.

Pourtant, la France est le seul pays dont les surfaces boisées de chênes-lièges ont régressé de manière significative. En 1893, la France comptait alors 148 500 hectares de forêts de chêne-liège représentant ainsi 11% de la superficie mondiale. 130 ans plus tard, la France en compte 100 000 hectares soit 33% de moins. En comparaison, sur la même période, le taux de boisement du territoire français a augmenté, passant d'environ 9,5 millions à 17,1 millions d'hectares (soit + 80%).



Le délaissement de cette essence tout au long du siècle passé est à déplorer. Mais les nouvelles politiques de reboisement et d'aménagement du territoire offrent cependant une opportunité de redéploiement et de gestion des suberaies françaises.

Répartition de la suberaie mondiale



La surface de la suberaie mondiale est estimée environ à 2,265 millions d'hectares. Elle est répartie exclusivement sur sept pays.

Le plus grand pays producteur de liège bénéficie logiquement de la plus grande surface de suberaies. Avec 736 000 hectares, le Portugal produit chaque année la moitié de la production mondiale de liège soit 120 000 tonnes sur 240 000 tonnes (source : Planète liège)

L'Espagne arrive deuxième avec 501 000 hectares de forêts de chêne-liège. Trois pays du nord de l'Afrique (Algérie, Maroc, Tunisie) rassemblent quant à eux 777 000 hectares.

Avec 100 000 hectares, la France représente 4,4 % de la superficie mondiale de suberaie et 2 % de la production mondiale de liège.

Le liège, une récolte entre tradition et innovation

Avant d'accompagner la conservation de grands crus classés de vins ou d'isoler nos maisons, le liège doit être prélevé de son arbre. Cet acte effectué sur le chêne est appelé la levée de liège.

La matière est prélevée au niveau de l'écorce qui possède cette structure particulière qu'est le liège (d'où le nom d'écorçage). C'est un tissu végétal formé de cellules mortes aux parois subérifiées qui représente la première couche du tronc de l'arbre. Une fois prélevée, cette couche se reconstitue au fil des années pour être de nouveau récoltée.

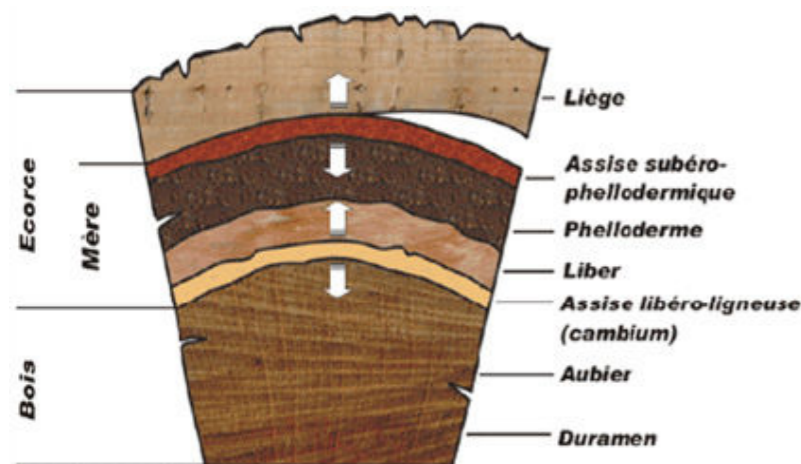
Liège mâle et liège femelle

Pour qu'un chêne produise du liège de qualité il est indispensable d'effectuer la première récolte appelée « démasclage ». Cet acte sylvicole permet de lever le liège mâle (le premier liège de l'arbre). Le démasclage est effectué lorsque le tronc de l'arbre atteint une circonférence d'environ 70 cm c'est-à-dire âgé entre 25 et 35 ans.

C'est une étape indispensable pour produire du liège de meilleure qualité, comparable à ce qui s'apparente à une « première éclaircie » en sylviculture.

Le liège « mâle » ne bénéficie pas d'une forte valorisation. Il est de couleur grisâtre, d'une structure irrégulière, d'une épaisseur pouvant dépasser les 10 cm et reste difficile à travailler à cause de sa dureté. Une fois prélevé, le liège mâle est broyé en granulé pour intégrer le processus de fabrication d'agglomérés (isolants) ou de produit à base de liège reconstitué.

Coupe transversale du chêne-liège



Source IML

Une récolte traditionnelle remise au goût du jour avec l'innovation

Après le démasclage, un nouveau liège se constitue peu à peu. Il se régénère et devient moins dur et plus régulier. Il s'agit du liège de reproduction appelé « liège femelle ».

Le liège femelle est levé quand son épaisseur atteint un seuil idéal, soit 3 cm. C'est un matériau de bien meilleure qualité.

Il faut compter entre 12 et 15 ans environ selon les bassins de production français et les conditions climatiques pour que le liège femelle se reforme et puisse de nouveau être prélevé (au Portugal, le liège peut être prélevé dès 9 ans de régénération).

Au cours de sa vie, un chêne-liège pourra subir entre 10 et 15 écorçages.

Traditionnellement, la levée de liège s'effectue à la hache. C'est une opération manuelle qui ne doit être exécutée que par des mains expertes. Le leveur a pour cela une hache spéciale, au tranchant très fin et au manche biseauté.



Liège mâle et liège femelle



Source IML

Plus le liège sera levé, plus l'arbre sera productif et plus le liège femelle sera de meilleure qualité. Cependant la qualité du liège finit par décliner lors des dernières récoltes, ce qui indique la fin du cycle de production de l'arbre.

La réalisation de démasclages et les (re)mises en gestion des suberaies sont donc indispensables pour augmenter la capacité de production française.



Ces dernières années, des procédés mécaniques sont apparus afin d'automatiser une partie des opérations de récolte et d'ouvrir cette activité à davantage d'opérateurs forestiers.

Un outil a notamment été développé. Il se présente comme une tronçonneuse électrique avec une sonde qui contrôle la profondeur de coupe. Des pinces écarteuses sur la base de sécateurs électriques permettent de décoller le liège. L'outil est équipé d'un harnais et de batteries offrant une bonne liberté de mouvements et améliorant les conditions de travail de l'opérateur.

L'objectif de cette innovation est triple :

- Faciliter le travail de levée et diminuer la pénibilité des travailleurs
- Susciter l'intérêt d'opérateur français afin de relocaliser la main d'œuvre de la levée de liège (les « leveurs » sont souvent originaires d'Espagne, du Maghreb ou de Sardaigne)
- Diminuer les coûts de la levée



Ces investissements humains et techniques illustrent la volonté des acteurs professionnels rassemblés au sein de l'IML de développer une économie vertueuse, créatrice d'emplois et dynamique autour du liège français.

ZOOM sur les 5 étapes clés de la levée de liège

- 1** Le leveur fait le tour de l'arbre afin de juger si celui-ci est exploitable.
- 2** Le leveur essaye de décoller le liège à divers endroits du tronc, au niveau des fentes naturelles du liège, pour voir si celui-ci se décolle effectivement (on dit qu'il teste l'arbre).
- 3** Le tronc est cylindrique et il faut donc découper le liège en plusieurs planches afin de faciliter à la fois le transport et la transformation. Le leveur essaie d'utiliser les fentes naturelles du liège pour réaliser ces coupes verticales, en faisant tourner la hache pour décoller le liège.
- 4** Le leveur réalise en premier lieu la couronne. Il fait une découpe circulaire à la hauteur souhaitée.
- 5** Vient alors le décollage proprement dit : le leveur utilise pour cela le manche biseauté de sa hache qu'il introduit dans les fentes préétablies, entre le liège et la mère, pour effectuer un mouvement de levier et séparer la planche du tronc, en commençant par le haut afin de la décoller sur toute sa longueur jusqu'au pied, sans la casser.

Le liège, une filière économique, industrielle et en devenir

Si la filière liège en France a connu ses heures de gloire, elle est désormais dans une optique de relance. Cette reconquête passe inéluctablement pour une structuration de l'ensemble des acteurs forestiers et industriels.

Comme le précise l'IML : « Aujourd'hui, le cours du liège prend de la valeur et les travaux engagés depuis une vingtaine d'années commencent à porter leurs fruits. Les secteurs aménagés et les réhabilitations sont remarquables mais beaucoup de travail reste encore à venir. L'objectif étant d'avoir une suberaie française productive, protégée et assurant de manière durable ses fonctions au niveau du maintien d'un patrimoine culturel et naturel exceptionnel en forêt méditerranéenne. »

Diversifier les débouchés pour industrialiser la filière liège française

La renaissance d'une filière économique autour de la valorisation du liège est en cours. Pour inciter les propriétaires de suberaies à mettre en gestion leur ressource, les débouchés industriels doivent se développer dans l'hexagone.

Il est en effet primordial de trouver des débouchés pour toutes les qualités de liège, notamment le liège mâle ou brûlé jusqu'alors peu demandé et valorisable. C'est pourtant ce liège qui permettra de relancer la filière puisque les opérations de démasclage auront pour conséquence dans les prochaines décennies de produire du liège femelle : du liège bouchonnable (de bonne qualité).

Des industriels installés sur le territoire offrent également des opportunités de développement de nouveaux marchés en utilisant le broyage de liège mâle. Dans les différents départements de production du liège la dynamique est enclenchée.

La filière est dans cette dynamique. L'industriel Diam Bouchage, acteur majeur de la transformation du liège en France témoigne une volonté de développer le liège français pour différents produits de bouchon à partir de liège femelle français.

Quelques exemples industriels et atypiques :

- Dans le Var, des industriels utilisent le liège pour l'isolation dans le bâtiment ou encore dans la conception d'objets décoratifs très plébiscités (par exemple, des « couasses » : plats en liège traditionnellement utilisés en Provence pour servir la bouillabaisse) ;
- Dans le Lot-et-Garonne, un industriel transforme le liège pour des utilisations françaises spécifiques comme l'armement, l'aérospatiale ou l'aéronautique ;
- Dans les Landes-de-Gascogne, les industriels rassemblés au sein de l'association « Le Liège Gascon » ont une démarche dynamique et responsable en valorisant le produit liège en lien avec la gestion des peuplements de pins maritimes ;
- En Corse, des producteurs insulaires utilisent le liège mâle dans la conception de petite maroquinerie ou encore l'élevage d'escargot...

Diam Bouchage, l'industrie française engagée



Diam Bouchage, leader mondial sur le marché des bouchons technologiques en liège, est partenaire de la filière subéricole française depuis 2012. La société, basée à Céret dans les Pyrénées-Orientales assure la pérennité et la valorisation de la filière liège française aux côtés des professionnels de la forêt. Son engagement se concrétise à la fois par l'établissement de contrats d'approvisionnement à des prix équitables pour les producteurs de liège français, notamment avec l'ASL Suberaie Varoise, l'ASL Suberaie Catalane et la coopérative forestière corse Silvacoop.

Diam Bouchage valorise également la diversité et l'excellence des régions françaises à travers une gamme de produits liège « de nos régions ». Cette gamme spécifique de bouchons indique la provenance du liège. Ces bouchons sont estampillés "Liège de Provence", "Liège de Corse" ou "Liège du Roussillon". Ils bénéficient du savoir-faire et des innovations de la Société Diam Bouchage, telles que le procédé Diamant® qui consiste à l'extraction des molécules volatiles du liège par le dioxyde de carbone en phase supercritique, dont le tristement célèbre TCA (2,4,6 trichloroanisole) responsable du "goût de bouchon".

En associant ainsi ressource locale et technologie de pointe, Diam Bouchage offre un bouchon particulièrement haut de gamme, valorisé non seulement par les viticulteurs mais aussi par les consommateurs finaux.



La formation pour relocaliser la main d'œuvre en France

Une des problématiques au sujet des travaux de récolte de liège est celle de la main d'œuvre. Liée au désintérêt du chêne-liège au siècle passé, la perte du professionnalisme et de la transmission de la tradition de levée de liège s'est peu à peu constatée dans nos territoires.

Ces dernières années, l'IML a contribué à l'organisation de formations des entrepreneurs travaux français dans l'optique de relocaliser la main d'œuvre des levés de liège en France.



Plusieurs actions ont ainsi été réalisées notamment auprès de Centres de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole (CFPPA).

Un exemple concret est celui du CFPPA de Rivesaltes (66) qui a permis ces deux dernières années (2022 et 2023) d'initier 10 stagiaires adultes aux travaux de récolte du liège.

D'autres formations aux travaux de levée de liège mécanisée ont également été dispensées dans les Pyrénées-Orientales, auprès de la société Serpe, ou encore en Corse auprès du CFPPA de Sartène.

L'Institut Méditerranéen du Liège : fédérer les acteurs autour d'une stratégie nationale pour le liège

Les acteurs de la filière liège sont rassemblés au sein de l'Institut Méditerranéen du Liège (IML). Créé en 1993 sous la forme d'une association à but non lucratif, l'IML est un centre de conseil et de développement forestiers entièrement consacré à la suberaie, au chêne-liège et au liège. L'institut, dans sa position d'interface entre les différents acteurs, définit en concertation avec ces derniers, la stratégie à l'échelle nationale pour développer la filière.

Il accompagne également ce développement par la mise à disposition d'une expertise sur les questions relatives à la subériculture. Pour constituer une "science du liège" et maintenir à jour les connaissances dans ce domaine, L'IML organise depuis sa création la biennale Vivexpo. A travers un colloque scientifique et technique, les professionnels français et étrangers du secteur mettent en commun leurs savoirs et expériences.

Les groupements de gestion forestière, au plus proche des territoires

Plus de 82% des suberaies françaises se situent sur des parcelles privées. Altérée au fil des ans par le morcellement de la propriété foncière, la remise en production des suberaies françaises s'appuie sur des initiatives de groupements réalisées sur chaque territoire producteur.

Trois structures professionnelles regroupent ainsi des propriétaires forestiers privés et gèrent les suberaies confiées par leurs adhérents :

- dans le Var : l'Association Syndicale Libre de gestion forestière Suberaie Varoise,
- dans les Pyrénées Orientales : l'Association Syndicale Libre de gestion forestière Suberaie Catalane,
- en Corse, la coopérative forestière Silvacoop.

Les principales opérations de gestion conduites par ces groupements sont :

- l'entretien et la régénération des suberaies,
- la récolte du liège et sa commercialisation,
- la mobilisation de financements publics (Europe, Etat, Région et Département) et privés pour les travaux de remise en production et de protection des suberaies.

L'expertise de ces structures et leur proximité territoriale permettent la mise en place d'une subériculture active tout en répondant aux problématiques spécifiques à chaque espace en termes de protection de la forêt contre les incendies, de préservation de la biodiversité, et d'adaptation au changement climatique. Ces associations se positionnent comme les premiers producteurs de liège au niveau national.

Le liège mâle, dont la récolte est nécessaire pour la relance de la subériculture, est valorisé auprès d'industriels français ou étrangers, principalement dans la fabrication d'isolants.

En Aquitaine, la remise en production des suberaies a ceci de particulier qu'elle a été initiée au début des années 2000 par les industriels locaux, regroupées au sein de l'association Le Liège Gascon. Ils ont su valoriser des qualités de liège dégradées par des décennies d'abandon, dans des usages très diversifiés : décoration, isolation, et désormais aussi des bouchons.

A noter que le département du Var, et dans une moindre mesure celui des Landes, sont les seuls où se trouvent une proportion significative de suberaies en forêts publiques, qui sont alors gérées par l'Office National des Forêts.

Le liège, présent dans notre quotidien

Selon la qualité du liège récolté (mâle, femelle), les débouchés ne sont pas les mêmes. Une chose est certaine, le liège est présent dans notre quotidien et parfois sans s'en rendre compte.

Récolter le liège en France c'est fournir un matériau naturel et renouvelable, recherché pour ses multiples qualités : le liège est résistant au feu, imputrescible, imperméable aux liquides, élastique, compressible, isolant thermique et acoustique.

Le bouchon de liège : produit phare

Le bouchon reste dans l'esprit collectif un produit emblématique issu de la récolte de liège. Et pour cause, en France il représente 80% des débouchés du liège (et 100% des récoltes de lièges femelle). Les 20% restants sont des productions de liège mal ou brûlé sont broyés et destinés à l'isolation de bâtiments notamment.

Le marché des bouchons de liège, très demandeur, est fortement lié à l'histoire viticole mondiale et notamment celle de la France.

Si la première trace d'utilisation du liège dans le monde viticole remonte à l'antiquité, c'est à partir du XVIIe siècle, période à laquelle l'industrie du verre fit un bond en avant que l'industrie du liège connût sa première véritable envolée.

En effet, le bouchon de liège s'est révélé être le meilleur produit existant pour la conservation des vins.

En France, l'industrie du bouchon a connu un essor important durant le XIXe siècle. La production annuelle de liège dépassait alors les 10 000 tonnes.

Progressivement à partir de 1950, la concurrence des autres pays producteurs a entraîné un déclin de l'activité, et les suberaies françaises ont en partie été délaissées.



Naturel, aggloméré, technologique, les différents types de bouchons



Bouchon en liège naturel

Fabriqué avec les lièges de meilleure qualité, ce bouchon est composé d'une seule pièce et il subit un minimum de transformations au cours de son processus de fabrication. Il est destiné aux vins de garde. Il est fabriqué à l'emporte-pièce dans le sens vertical, parallèlement aux différentes couches de croissance du liège. Il est destiné aux vins de garde.



Bouchon en liège aggloméré

Il est composé de granules provenant principalement du liège restant après le tubage du liège naturel ou des lièges trop minces. Ces bouchons doivent être réservés aux vins de consommation rapide (moins de 2 ans).



Bouchon en liège colmaté

Le colmatage permet d'utiliser les bouchons en liège naturel présentant des défauts de surface ; ces défauts sont comblés avec de la poudre de liège mélangée à une colle spéciale.



Le " 1+1 "

Le corps de ce bouchon est en liège aggloméré tandis que les deux extrémités sont composées d'une rondelle de liège naturel : le vin est donc en contact avec du liège de bonne qualité ce qui assure une bonne étanchéité.

On retrouve également les bouchons à tête utilisés pour les spiritueux.



Bouchon de champagne

Facilement reconnaissable, composé d'un corps de gros diamètre en liège aggloméré auquel sont ajoutées 2 rondelles de liège naturel de très bonne qualité pour optimiser l'étanchéité. Le bouchon de champagne n'a pas la forme en « champignon » à l'origine, il ne l'acquiert qu'après avoir été soumis à la pression à l'intérieur du goulot de la bouteille.



Bouchon technologique

Bouchon fabriqué à partir de farine de liège purifiée afin d'éliminer toute déviation organoleptique tout en conservant les propriétés technologiques du liège.

Le liège mâle : broyé pour fabriquer de l'isolant, mais pas que !

Si le liège mâle est encore peu valorisé, ses débouchés redeviennent de plus en plus plébiscités et permettent d'utiliser un matériau écologique et moins énergivore, notamment dans la construction et l'aménagement de l'habitat.

En effet, l'utilisation du liège dans le bâtiment n'est pas nouvelle, mais au contraire ancienne. Elle était cependant tombée en désuétude face aux laines minérales et aux polystyrènes. Elle fait son retour sur le devant de la scène de par ses qualités techniques et environnementales.

Ainsi le liège trouve sa place dans les chaînes de fabrication de panneaux d'isolation pour les murs ou encore dans les sols. Mais le liège est présent dans notre quotidien parfois sans que nous le sachions. Loisirs, transports, textile, industries stratégiques, nous utilisons du liège tous les jours et rendons notre consommation plus écologique. Ce liège « invisible » apporte performance technique et utilité écologique.

Néanmoins, si le liège se retrouve dans le quotidien des français, il n'est que trop peu souvent issu de l'hexagone. L'ambition de l'IML et des industriels de la filière est donc d'augmenter la consommation de liège français. Une action qui fait sens d'un point de vue économique et écologique.

Exemples de débouchés et présence du liège dans notre quotidien :



- **Construction en général** (isolation thermique et acoustique, revêtement, cloisons...)

- **Aménagement intérieur, architecture et décoration**

- **Industrie du froid** (chambres froides et transports frigorifiques)

- **Construction navale** (isolation, revêtement, habillage, coque de bateaux...)

- **Automobile** (joints, revêtement intérieur, habitacle)

- **Transport** (train, avion et même fusée ! isolation thermique, acoustique et vibratoire)

- **Mécanique en général** (joints d'étanchéité...)

- **Textile et fabrication de chapeaux**

- **Industrie chimique, pharmaceutique et parfumerie** (bouchage et conditionnement des produits)

- **Pêche** (bouées, flotteurs...)

- **Chaussure** (semelles, talons...)

- **Emballage** (granulés et laine de liège)

- **Fabrication d'articles de sport** (articles de pêche, raquettes, panneaux, balles...)

- **Chasse** (bourre de cartouches)

- **Fabrication d'articles de maison et de bureau** (nappes, boîtes de rangement, cadres, panneau d'affichage, divers matériels de bureau...)

- **Musique** (isolant phonique particulièrement performant dans les

- basses et moyennes fréquences ; cette utilisation nécessite des planches de liège de toute première qualité)

- **Cristallerie** (pour ses propriétés abrasives)

- **Pyrotechnique** (feux d'artifice)

- **Industrie spatiale** (comme isolant thermique dans les navettes spatiales ; il fut d'ailleurs classé dans la catégorie des « matériaux stratégiques » par les U.S.A. pendant la 2ème Guerre Mondiale).



Le liège, pour préserver les forêts contre les incendies

Convaincus des qualités intrinsèques du matériau et des qualités environnementales des suberaies desquelles il est issu, les acteurs de la filière française se sont structurés pour concilier protection incendie, production forestière, et gestion durable de la forêt.

Le comportement du chêne-liège face au feu

Le chêne-liège est une essence forestière particulièrement adaptée au feu : en cas d'incendie de forêt, il brûle mais il est protégé par son écorce liégeuse, et ne meurt donc pas. Il peut ainsi reconstituer son houppier en quelques années, favorisant la reconstitution de l'écosystème forestier et des habitats associés.

De plus, lorsque les suberaies sont cultivées et entretenues pour la production de liège, notamment grâce au pâturage, elles sont moins sensibles au feu et permettent de constituer des zones d'appui à la lutte contre les feux de forêts pour les services d'incendie et de secours. Il s'agit donc d'une espèce de prédilection pour la constitution de pare-feux arborés.

Entretenir les suberaies

Les suberaies gérées et entretenues (par un débroussaillage régulier ou par une pratique sylvopastorale) sont moins sensibles au feu que les suberaies emmaquisées. L'existence d'une filière économique de valorisation du liège agit en faveur de la culture et de l'exploitation des suberaies. Autrement dit, avec la structuration d'une filière subéricole française, le risque incendie est diminué par la mise en gestion des forêts.

L'utilisation des suberaies comme moyen de prévention des incendies de forêt est donc une solution efficace mais nécessite une planification réfléchie, notamment en ce qui concerne les emplacements des plantations et leur entretien.



Vigilance et gestion : deux actions fondamentales pour limiter les incendies

La gestion des suberaies et d'une manière générale des forêts (aménagement, création de piste pour les secours, débroussaillage...) demeure essentielle pour limiter le risque incendie. En effet, la rapidité d'intervention est fondamentale pour enrayer le plus vite possible un feu de forêt.

Les incendies peuvent se propager par des conditions météorologiques extrêmes.

L'été 2022 a ainsi été marqué par des « mégafeux » d'une rare intensité. Le déclenchement de deux grands feux simultanément et la règle des « trois 30 » (plus de 30 degrés, un vent de plus de 30 km/h, moins de 30% d'humidité) ont alors rendus les feux incontrôlables.

La vigilance de tous est donc fondamentale pour réduire le nombre d'incendies puisque 9 feux de forêt sur 10 sont d'origine humaine.

Une relance du chêne-liège liée à la politique de lutte contre les incendies

Dans les années 1980, suite à de nombreux incendies, les services de l'Etat instaurent une politique d'aménagement de l'espace forestier méditerranéen, qui réhabilite le chêne-liège en mettant à profit son extraordinaire résistance au feu et la ressource que peut représenter le liège pour l'industrie.

Les premières actions de rénovation de suberaies voient alors le jour, actions qui se poursuivent encore aujourd'hui, avec une relance de la production de liège dont nous récoltons désormais les fruits.

La lutte contre les incendies est donc une « motivation » supplémentaire qui doit faire du chêne-liège un arbre plébiscité dans les plantations.

Avec le chêne-liège, les campagnes de reboisement initiées par les politiques publiques (Plan de relance, France 2030, Objectif Forêt) pourront ainsi engendrer un triple bénéfice :

- Augmenter la défense des forêts contre les incendies
- Récolter le liège et développer le marché et les débouchés français
- Abriter une biodiversité nouvelle avec une diversification des essences

Le chêne-liège se trouve en France au nord de son aire de répartition naturelle : dans le cadre du réchauffement climatique, il peut désormais être envisagé comme essence de reboisement dans des régions où il est actuellement absent ou présent de façon marginale (Sud-Ouest voire ouest de la France).

Le liège, l'allié de la transition écologique

Le liège français apparaît comme une solution écologique et efficace pour de nombreuses utilisations. Lutte contre les incendies avec la plantation de chênes-lièges, isolation dans la construction avec les granulés de lièges, bouchages de haute qualité, aménagement intérieur.

Le liège propose de plus en plus de bénéfices et de débouchés.

Le liège jusqu'alors issu des productions sud-européennes et du Maghreb doit désormais sortir des territoires français qui sont des territoires à fort potentiel.

Une filière industrielle française (re)voit le jour et se positionne pour devenir un allié de poids pour une transition écologique efficace.

Une filière au plus proche des préoccupations environnementales

La subericulture est une exploitation bénéfique pour l'environnement. Les suberaies constituent des habitats pour de nombreuses espèces végétales et animales. Elles sont reconnues par l'Union européenne comme habitat d'intérêt communautaire au titre de la directive Habitats, sous l'unité UE 9330 : « Forêts à *Quercus suber* ».



Fortement liée à l'activité humaine pour son rôle de production de liège, il est désormais admis qu'en l'absence d'intervention du sylviculteur la suberaie est une forêt menacée de disparition. Leur maintien à l'état « gérée » est donc préconisé.

L'entretien et le débroussaillage, essentiels à l'exploitation des suberaies, contribuent aussi à la défense des forêts contre les incendies. La résilience du chêne-liège face au feu permet de surcroît la préservation de l'état boisé d'une surface incendiée ; cette préservation favorise l'infiltration des eaux pluviales, limite l'érosion des sols et garantit ainsi une reconstitution rapide des habitats après un incendie.

Une gestion durable et certifiée des suberaies françaises

Pour assurer la prise en compte des multiples enjeux environnementaux dans leur pratique subéricole, propriétaires, exploitants et gestionnaires forestiers disposent désormais d'un dispositif de gestion durable des suberaies. Ce dispositif est reconnu par un système de certification de gestion forestière admis sur l'ensemble du territoire français.

La certification PEFC des suberaies garantit la gestion durable de la forêt dans le respect de ses fonctions environnementales, sociétales et économiques à travers la définition, l'application et le contrôle de règles strictes, révisées périodiquement dans un objectif d'amélioration et d'adaptation continues.

Pour bien prendre en compte les spécificités relatives à la gestion durable des forêts de chêne-liège, les contrôleurs PEFC des régions Provence-Alpes-Côte d'Azur, Occitanie, Corse et Nouvelle-Aquitaine sont formés tous les deux ans au sein de l'Institut Méditerranéen du Liège. Ils mettent ainsi à jour et maintiennent leurs compétences, leurs connaissances et les pratiques de contrôle des suberaies certifiées.

Les suberaies exploitées stockent davantage de carbone que des suberaies à l'abandon. Par la récolte du liège, l'arbre va en effet séquestrer 2,4 à 4 fois plus de CO₂ qu'un arbre non écorcé, en régénérant la partie externe de son écorce par la photosynthèse.

Une suberaie gérée jouera également davantage son rôle de puits de carbone. Les suberaies gérées se développeront sainement et seront moins susceptibles de subir un feu de forêt et de relarguer ainsi du CO₂ dans l'atmosphère (sans compter les dégâts sur la biodiversité).

Des reboisements en chêne-liège labélisés « bas-carbone »

Grâce à un travail multipartenarial entre l'ASL Suberaie Varoise, la Région Sud, Diam Bouchage et le Centre National de la Propriété Forestière PACA, le chêne-liège varois est éligible au Label Bas Carbone depuis 2022. Dans le département, deux projets de reboisement de chênes-lièges menés par l'ASL Suberaie Varoise ont ainsi reçu le Label Bas Carbone.

Le label Bas-Carbone est le dispositif national officiel créé par le Ministère de la Transition Ecologique pour la certification de carbone volontaire. Il offre des garanties de qualité et d'intégrité environnementale de projets permettant une réduction des émissions de CO₂ ou la séquestration de CO₂.

Il permet ainsi de diriger des financements vers des projets vertueux pour le climat et l'environnement. Ces projets peuvent être financés par des entreprises, associations, collectivités et citoyens sur la base du volontariat.

Les suberaies exploitées stockent plus de carbone



Sylviculture douce, sylvopastoralisme, matériau de substitution

A l'heure où la société se questionne sur la gestion des forêts françaises face aux défis posés par le changement climatique, le chêne-liège, essence frugale à la sylviculture douce, a plus que jamais sa carte à jouer.

C'est dans une démarche partagée de développement durable que les acteurs de la filière redonnent ainsi au liège français une place dans notre paysage, appuyée par une demande croissante envers les matériaux naturels, renouvelables et recyclables.

Des actions de sylvopastoralisme mélangeant sylviculture, subériculture et agriculture durables se multiplient. Dans les territoires méditerranéens la filière liège fait aussi émerger des projets écologiques conciliant à la fois objectifs d'entretien subéricoles et pastoraux.

Le liège est aussi un matériau de substitution écologique, naturel et recyclable. Il se retrouve désormais dans d'innombrables objets du quotidien, sous forme de tissu pouvant être utilisé en maroquinerie comme substitut du cuir, dans l'isolation en substitut de matériaux plus polluants et énergivores, etc.

Recommander le liège dans la construction et l'aménagement d'immeuble est un bel exemple d'implication écologique concrète et pérenne.



Le liège est un matériau d'avenir, qu'il appartient à la filière subéricole française de produire et de valoriser au travers d'une gestion durable et multifonctionnelle des suberaies.

Le recyclage des bouchons de liège

La Fédération Française du Liège, regroupant les syndicats professionnels de fabricants de bouchons de liège, accompagne le développement de la filière liège en France par l'étude, la recherche et la diffusion de l'information, notamment au travers du portail d'information planeteliege.com.

Une deuxième vie pour les bouchons avec la Fédération Française de Liège

Dans une démarche d'économie circulaire et solidaire, et en l'absence de filière gérée par un éco-organisme, la Fédération Française du Liège a notamment mis en place une filière de recyclage des bouchons de liège à l'échelle nationale, qui repose sur des apports volontaires par des bénévoles, des professionnels et des associations. Les bouchons collectés sont revendus comme matière première pour être recyclés et utilisés à d'autres fins que la fabrication de bouchons : objets décoratifs, isolants... Les débouchés pour les bouchons recyclés sont multiples.

L'intégralité de l'argent récolté finance des actions humanitaires ou caritatives et des actions de développement durable comme la plantation de chênes-lièges. Depuis 2010 la Fédération Française du Liège a ainsi recyclé en France 550 millions de bouchons, soit 2 200 tonnes de liège, et financé la plantation de 7 500 chênes-lièges dans les Pyrénées-Orientales.

550 millions de bouchons recyclés

Photo : Plantation de chênes-lièges réalisée par l'IML dans les Pyrénées-Orientales grâce aux fonds récoltés par la Fédération Française du Liège via des opérations de recyclage.



Pour trouver les points de collecte pour le recyclage des bouchons : recyclage.planeteliege.com



Contact presse

Pour toute demande d'information, d'interview, de visite de chantier de plantation de chênes-lièges ou de suberaies post incendie :

Pour l'IML :

Nicolas JOBIN

njobin@lescooperativesforestieres.fr - 06 88 75 97 39

Les acteurs engagés dans le développement de la filière liège française :

- Institut Méditerranéen du Liège : www.institutduliege.fr
- Diam Bouchage : www.diam-bouchon-liege.com
- ASL Suberaie Varoise : www.suberaievaroise.com
- Coopérative Silvacoop : www.silvacoop.corsica
- Association Le Liège gascon : www.lieliegegascon.org
- Fédération Française du Liège : www.planeteliege.com

Copyright photos : Institut Méditerranéen du Liège (IML), ASL Suberaie Catalane, ASL Suberaie Varoise, Coopérative forestière Silvacoop, Diam Bouchage.



**Institut Méditerranéen du Liège
ASL GF de la Suberaie Catalane**

**ASL GF de la Suberaie Varoise - Coopérative Forestière de Corse Silvacoop
23, route du Liège, 66490 Vivès - 04 68 83 39 83 - institutduliege.fr**